

Il était une fois la poule de Gournay...



Son histoire pourrait ressembler à un conte de fée tout droit sorti de l'imagination de Charles Perrault ou de Hans Christian Andersen. En effet, les mésaventures de cette très ancienne race française, l'ont conduit de gloires en déboires et ont bien failli la faire disparaître de nos mémoires... Fort heureusement son histoire se termine de la plus jolie des façons, permettez-moi de vous la raconter...

Une ville au passé riche et tumultueux...

Gournay-en-Bray est une petite ville située dans le département de Seine-Maritime en Haute Normandie. Du fait de sa situation géographique, son passé est chargé d'une histoire ponctuée de conflits, son centre ville ayant même totalement brûlé lors des bombardements de juin 1944. Malgré les tourments, Gournay-en-Bray et ses environs ont, vers la fin du 19^{ème} siècle, vu la naissance d'une jolie volaille noire tachée de blanc, d'une rusticité légendaire. La Poule de Gournay a donc pour berceau le Pays de Bray, celui de Caux et la vallée de l'Epte.

Différentes hypothèses sur ses lointaines origines

Certains pensent que la Gournay a pour racines le groupe « Néerland-Normands » (XV^{ème} siècle) au même titre que d'autres races normandes comme la Crèvecoeur, la Le Merlerault, la Caumont et la Pavilly. D'autres émettent l'hypothèse que les Vikings auraient pu implanter lors de leurs différentes invasions, des volailles au plumage tacheté qui, croisées avec des poules locales, auraient donné les ancêtres de l'actuelle Gournay.

Quelque soit ses origines, notre belle normande revient de loin puisque, vers la fin des années 1800, elle a une première fois, frôlé l'extinction... En effet, les croisements incontrôlés avec

des volailles asiatiques introduites sur notre continent ont bien failli avoir raison de la Poule de Gournay. Cette dernière ne doit son salut qu'à la ténacité de deux éleveurs, MM. Maison et Lourdelle, qui dès 1896, entreprirent de la reconstituer à partir des meilleurs sujets trouvés dans la région de Gournay-en-Bray. P. Maison établit le standard de cette volaille vers 1915, mais il ne fût adopté qu'en 1924 après présentation à la société des aviculteurs normands et au club avicole de la Seine-Inférieure.

Heures de gloire et descente en enfer...



Médaille de 1956 offerte à un exposant à Gournay en Bray



Verso de la médaille: D'un se dit de tous

La Poule de Gournay connu son heure de gloire durant l'entre-deux guerre, pour preuve cette exposition des aviculteurs français à Paris qui, vers 1920, regroupa vingt-huit sujets de cette race, ou encore celle de Gournay-en-Bray qui en 1925 compta près de 150 sujets ! En 1929 il y eu même un club français de la Gournay regroupant 51 membres ! Puis, comme de nombreuses races anciennes, la Gournay a périclité du fait de la deuxième guerre mondiale et de l'arrivée des

races hybrides beaucoup plus productives. Tant et si bien que vers le milieu du XXème siècle elle était à nouveau considérée comme une volaille très rare. Grâce à la ténacité d'éleveurs comme MM. Heymann de SUNDHOFEN (Haut-Rhin), Petit de SAINT AUBIN (Seine-Maritime) et Rolland de CARBON BLANC (Gironde) entre autres, la Gournay a tant bien que mal traversé les années 1960-1990.

La création de clubs laisse entrevoir le bout du tunnel

Le début des années 1990 verra la création d'associations qui prendront la Gournay sous leurs ailes comme ; le Club pour la sauvegarde des races avicoles normandes C.S.R.A.N. (1990), le Conservatoire des races avicoles de Normandie et du Maine (1991) puis, plus récemment, le Conservatoire pour l'élevage et la préservation de la basse-cour normande (2004) ainsi que le Club normand de la Gournay (2004).

Parmi les nombreuses personnes qui se sont « préoccupées » du sort de la Gournay, Bruno Lomenède de BUCHY en Seine-Maritime, a joué un rôle prépondérant dans le « renouveau » de la Poule de Gournay ainsi que dans l'essor que nous lui connaissons aujourd'hui.

Instituteur et éleveur passionné

Bruno Lomenède acquière ses premiers sujets en 1992, éleveur émérite, il accumule bien vite les Hautes récompenses, mettant tout en œuvre pour diffuser sa race de prédilection. Il adhère au Club pour la sauvegarde des races avicoles normandes en 1995, délégué régional pour la Haute-Normandie, il organise en 1998, une présentation d'animaux normands dans la Halle aux volailles de Gournay-en-Bray, cette présentation regroupera 111 Gournay ! En 1999 il accède à la présidence du CSRAN, fonction qu'il occupe encore aujourd'hui. En collaboration avec une association de Seine-Maritime « les Défis Ruraux » et la région Haute-Normandie, il participe à la création d'une filière de production de viande de Gournay en envoyant au Centre de Sélection de Volailles de Béchanne, des œufs de différentes lignées. Là, selon un cahier des charges très précis édicté et contrôlé par les Défis Ruraux et le C.S.R.A.N., une étude est menée sur la génétique de la Poule de Gournay. Parallèlement à cette dernière, elle est également sélectionnée en vue d'alimenter la filière de production.

Dès 1994, Bruno Lomenède se lance dans la création de la Gournay naine. Entouré de quelques éleveurs, comme notamment Stéphane Hauchard, il obtient après neuf ans de sélection, son homologation lors du Championnat de France des races avicoles normandes 2003 se déroulant à Cambrai.

Une soif de liberté à ne pas entraver...

Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette poule n'est pas un modèle de familiarité. En effet, son caractère assez farouche est ancré en elle depuis le tréfond de ses origines. Particulièrement bien adaptée au climat humide de Normandie, elle évolue avec aisance sur les terrains du « fonds du Bray ». Volaille d'herbage par excellence, la Gournay adore vadrouiller, souvent assez loin de son poulailler, à la recherche de nourriture. Cette soif de liberté et de grands espaces coule dans ses veines, il est de ce fait compréhensible qu'elle se sente quelque peu à l'étroit lorsqu'elle est élevée en parchet, où le risque de « picage » est élevé. A noter que franchir une clôture de deux mètres de haut n'est pour elle, qu'une formalité...

Une excellente poule à deux fins à la chair renommée



La poule de Gournay est une pondeuse honorable de gros œufs blancs de 60gr, comptez une centaine d'œufs dans la première année de sa vie. Elle débute généralement sa ponte entre la 19^{ème} et 20^{ème} semaines, en revanche elle n'est que médiocre couveuse. La finesse de sa chair lui a valu le surnom de « Bresse normande ». Assez précoce pour une race ancienne, les premiers poulets peuvent être abattus à l'âge de cinq mois, ils fournissent des rôtis pouvant aller jusqu'à deux kilogrammes. En 2003, grâce au

partenariat entre le CSRAN, « les Défis ruraux » et la région Haute-Normandie, la Gournay entre au Centre de sélection de volailles de Béchanne (CSVB). Depuis, chaque année, une multitude de poussins bicolore (noir-jaune) remontent de Bresse vers la Normandie afin d'approvisionner les engraisseurs! Une marque est apparue sous le libellé « Délice de Jadis » disponible auprès d'un réseau de boucheries artisanales. L'on demande une masse minimum de 2,5kg pour le coq et un minimum de 2kg pour la poule. L'obtention de ces masses ne pose plus vraiment problème, pour la petite histoire, votre serviteur a présenté lors du Championnat de France 2009, une Poule de Gournay de 3kg...

Un tronc cylindrique caractéristique

La Gournay est une poule de type fermier, élégante, aux formes arrondies. Elle est de taille moyenne et de port à peine mi-haut. Son tronc est allongé (cylindrique) et arrondi. La structure serrée du plumage ainsi que des tarses bien dégagés renforcent encore la forme typique de cette volaille. Un plumage mou ainsi que l'apparition de « culottes » sont à punir sévèrement ! Le dos est long, assez large et légèrement incliné vers l'arrière. La queue est fermée, portée assez haute et dotée chez le coq de nombreuses faucilles. Il faut cependant,

prendre garde au défaut que l'on nomme « queue d'écureuil », défaut assez fréquent surtout chez le coq, tout comme d'ailleurs, une queue portée trop basse voire horizontale.

De nombreux standards pour une seule et même volaille...

La Gournay a eu droit à plusieurs standards. Dans le standard provisoire établi par P. Maison, l'oreillon est demandé rouge (ou rouge mêlé de blanc). Mais, dès 1931, Maison indiquait que l'oreillon blanc n'était pas un défaut et que les deux couleurs devaient être admises. Cependant, en 1931, le Club français de la Gournay, dans son assemblée générale du 14 février, indiqua que son comité avait décidé que les oreillons devaient être rouges striés de blanc. C'est Alex Wiltzer, alors président de la Société centrale d'aviculture de France, qui demanda dans un article de la « Revue avicole » de trancher en faveur de l'oreillon blanc. Le standard actuel approuvé par l'Entente européenne d'aviculture demande donc des oreillons blancs, parfois tachés de rouge. Autre « flou » dû aux standards : le port de la crête chez la poule. Dans l'ouvrage « Toutes les poules » datant de 1924 et écrit par M. Alphonse Blanchon et M. Delamarre de Monchaux, figure un standard où l'on spécifiait que la crête de poule devait être penchée, de préférence sur le côté droit... Une crête droite était synonyme de « défaut à éviter ». Dans l'actuel standard français, ainsi que dans le standard européen, on la demande fine et légèrement pendante.

Le plumage caillouté grossier ou « ancien »

Il correspond au type ancestral de la poule de Gournay, ce cailloutage est dû au gène (mo/pi), les sujets possédant ce type de plumage ont souvent une couleur blanche dominante. C'est un plumage peu courant, certaines plumes sont entièrement noires, d'autres toutes blanches, particulièrement dans les ailes et la queue, la plupart bicolores (noir/blanc). Dans un plumage caillouté « véritable », le dessin est composé de taches blanches grossières et irrégulières réparties de chaque côté de la tige, formant avec le fond noir du plumage, un dessin dit « en échiquier ».



Le plumage caillouté fin ou « moderne » (pointillé)

Le plumage caillouté grossier ou « ancien » ne doit pas être confondu avec le plumage « pointillé » (mo) également appelé caillouté fin ou « moderne ». Chez ce dernier, toutes les plumes présentent une pastille distale blanche à leur extrémité. Dans le plumage pointillé, des plumes entièrement blanches dans les ailes ou la queue seraient un défaut. La difficulté réside dans le fait que la Gournay possède deux « types » de caillouté, le premier étant le fameux caillouté grossier, le second est un caillouté qui tend vers le caillouté fin. Selon William Zecchin généticien au centre de sélection de volailles de Béchanne, la présence de cette « déviance » vers le pointillé pourrait s'expliquer par la présence de sang extérieur à la race, sans doute issu d'un croisement très ancien. Toujours selon les généticiens, la présence chez la poule de Gournay de pastille distale blanche, proche du pointillé pourrait être la conséquence de la présence d'un gène secondaire, vraisemblablement un gène (MI ?) et/ou (Cha). Le gène (MI ?) est un gène fonçant qui en association avec la couleur noire du plumage (E) agit également sur la couleur du derme des tarsi, provoquant la coloration de ceux-ci en noir.

Trois nuances pour un même type de plumage !

Concrètement, la Gournay peut présenter trois nuances de plumage ; Premièrement, des animaux ne possédant pas de gène fonçant, ces sujets sont d'apparence plutôt claire et on bien souvent les tarses peu marbrés. Deuxièmement, des animaux hétérozygotes au gène (MI) présentant un plumage intermédiaire entre le caillouté grossier et le caillouté fin, dont les tarses sont plus ou moins bien marbrés. Enfin, la troisième « nuance » est composée d'animaux homozygotes au gène (MI), ces sujets présentent un plumage plutôt noir avec des pastilles distales plus ou moins étendues, mais dont la répartition reste aléatoire. Leurs tarses sont généralement foncés et présentent bien souvent les meilleures marbrures.

Quelque soit le type de caillouté, l'on désire obtenir pour les deux sexes, une répartition du blanc aussi régulière que possible, sans oublier que nous sommes toujours en présence du gène (mo/pi) et que de ce fait, la présence de rémiges entièrement blanches est normal. Vouloir les supprimer ou en fixer le nombre serait une contre-vérité génétique !

Une corrélation importante entre le dessin du plumage et la couleur des pattes

Le standard demande des tarses couleur chair marbrés de noir. Cependant, cette marbrure est le résultat de l'action de plusieurs gènes. Il ressort de l'étude génétique réalisée au C.S.V.B. que la couleur de base des tarses de la Gournay est le bleu ! Cependant, cette dernière est perturbée par la présence du gène (mo/pi) qui camouffle totalement le facteur bleu, et partiellement le facteur fonçant, laissant généralement, apparaître des tarses couleur chair plus ou moins bien marbré. La couleur du tarse peut être de différentes tonalités en fonction ou non de la présence du gène fonçant, ce dernier est nécessaire à l'apparition de la marbrure tout en ayant également une action sur le bariolage du plumage. Si des sujets aux tarses blancs ne donneront que des poussins aux tarses blancs, des sujets aux tarses marbrés ne donnent pas forcément que des poussins aux tarses marbrés. A noter que l'absence de marbrure sur les tarses est un caractère récessif.

L'histoire suisse de cette jolie petite « Brayonne ».

En 1990, lors de mes débuts en aviculture sportive, j'ai vite émis le souhait d'élever des Gournay, encouragé par sa présence au standard suisse de 1986. En effet, grâce à l'impulsion et au talent de dessinateur de Maurice Froidevaux, la poule de Gournay eu, comme quelques autres races françaises, la chance de figurer dans les pages d'un standard d'une aviculture suisse fraîchement réunifiée... Selon ce dernier, la Gournay était élevée en Suisse depuis le XIX^{ème} siècle... Les regards surpris et amusés de



mes amis et collègues éleveurs d'alors, face à mon désir d'élever des Gournay, m'ont vite fait comprendre que la tâche serait ardue... En effet, à cette époque elle était non seulement totalement absente de notre pays, mais également très rare en France. Pourtant, en 1986, Jean-Marc Gogniat de Lajoux (JU), en avait importé d'Alsace, mais selon lui, le type n'y était pas. Le manque d'homogénéité dans sa descendance lui fit renoncer à en poursuivre l'élevage.

Le hasard fait bien les choses...

Il me fallut attendre le début de l'année 1994 et le hasard de la lecture d'une revue avicole française pour redonner vie à mon rêve ! En effet, dans une petite annonce, un éleveur de Seine-Maritime proposait un coq et trois poules de Gournay! Contact fût prit avec ce dernier qui du même coup, me communiqua les coordonnées d'un second éleveur de Gournay afin que je puisse démarrer mon élevage avec deux souches différentes. La passion me fit donc parcourir les quelques 800 km qui me séparaient de mon rêve... Depuis, se sont une centaine de poussins Gournay qui naissent chaque année en Suisse. En 2000, trois éleveurs présentèrent 12 sujets lors de la Nationale de Bern et pour la première fois, un titre de Champion de race en Gournay est décerné. Neuf ans plus tard, lors du Championnat de France du Club pour la sauvegarde des races avicoles normandes (CSRAN) se déroulant dans la halle aux volailles de la petite ville de Gournay-en-Bray, votre serviteur décrocha le titre de champion de France dans la race Gournay, une première pour un petit Suisse. A l'heure actuelle, les éleveurs de Gournay se compte sur les doigts d'une main. Espérons que grâce à cet article ce nombre ne fera qu'augmenter prouvant que parfois, les contes de fée deviennent réalité...

Pierre-Alain Falquet 2011

